1788

LES SIMPLES.

Histoire véritable, allégorique & remarquable, du dix-huitième siècle.

Les ſavans Politiques nous analyſent,
Mais les Anons nous mangent.

CHANSON,

Sur l'Air : *Du Serin qui te fait envie.*

Du Chardon étoilé, l'épine (1)
Nous pique depuis trop long-tems ;
Du Chardon béni, la doctrine (2)
Ne convient plus qu'à des enfans,
Diſoit le Trefle, en ſon langage (3) ;
Il nous faut changer tout cela ;
Formons vîte un aréopage,
Peut-être au reſte il pourvoîra.

Des Pas-d'ânes, la compagnie (4)
Remontre, en donnant ſes avis,
Qu'elle avoit eu la primatie,
Et qu'ils devoient être ſuivis ;
Mais elle a fait tant de cacades,
Qu'enfin on ſe laſſe de tout ;
On ne croit plus à ſes bravades,
Et ſon rôlet paroît au bout.

Le Lys conſulté ſur l'affaire (5),
Montre d'abord un peu d'humeur ;

Mais ſentant qu'il ne peut mieux faire,
Il conſent à tout de bon cœur.
Alors on vit dans la prairie,
Plantes & fleurs en converſer ;
Chacun à ſon tour eut l'envie,
Bien ou mal, de philoſopher.

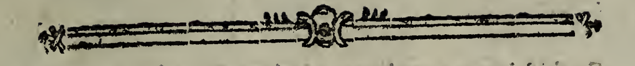
Dans un cahos de bavardage,
C'était à qui l'emporterait ;
Un des Chardons tient à l'uſage,
L'autre en appelle à ſon bon droit.
Du Trefle éludant la puiſſance,
Et mépriſant juſqu'à ſon nom (6),
On le pourſuit, dans le ſilence,
Il s'effarouche & prend un ton.

On change alors de batterie ;
On s'aſſemble, on opine aux voix :
Car on craignoit une avanie ;
Enfin on compte, une, deux, trois.
Un beau Diſcours eſt mis ſous preſſe (7) ;
Le Trefle y paroît triomphant ;
Il lui faut juſtice & careſſe.....
Attendons l'effet du Chiendant (8).

---

(1) La Nobleſſe.
(2) Le Clergé.
(3) Le Tiers-Etat.
(4) Le Parlement.
(5) Le Roi.
(6) Mémoire des Princes.
(7) Réſultat du Conſeil, par M. Necker.
(8) Les Etats-Généraux.





LES TROIS FRERES.

FABLE.

TROIS frères habitoient dans la même maiſon;
Leurs biens, leurs intérêts, leur père étoit le même.
L'un était au premier, le cadet au ſecond,
Le dernier de tous au troiſième;
L'aîné battoit ſes gens, chaſſoit,
Mangeoit, buvoit & s'amuſoit.
Le ſecond, mieux qu'aucun, partagé par ſon père,
Sous la condition de prier pour les trois,
Au lit, à table ou dans la Cour des Rois,
Paſſoit ſon tems & laiſſoit les prières
A de malheureux mercénaires.
Le dernier, pauvre, avoit pour tout emploi,
Un grand travail, le détail des affaires,
Et le ſoin de payer, & par ce moyen-là,
Aſſez long-tems, tout le ménage alla
Tant bien que mal. Un jour, la maiſon malconſtruite,
Craqua, fléchit; & tout de ſuite,
Du comble aux fondemens, le mal ſe décela:
Un Architecte ſage, & qui, par ſes lumières,
Ses talens, ſes vertus ſincères,

Se faisoit en tous lieux admirer & chérir ;
Mandé dans la maison, la vit : il dit aux Frères ;
Je puis la réparer, mais il faut vous unir.
Moi, dit l'aîné! moi, voir mon frère,
Qui demeure au troisième! ah! vous riez, je crois!
Je n'y monterai pas ; non, j'ai l'ame trop fière;
Qu'il descende, s'il veut, je l'attendrai chez moi.
Le second disoit : Non, je suis ici, je reste.
Le dernier doit payer, l'aîné doit ordonner;
C'est à moi de jouir & de ne rien donner.
Mais, disoit le troisième, avec son ton modeste,
Au lieu de nous fâcher, tâchons de raisonner:
Vain souhait! parole inutile!
Ils s'injurioient tous, sans titre, sans égard,
Lorsqu'au milieu des trois, parut certain bâtard
De la maison, qui faisoit l'homme habile,
Crioit toujours, parlementoit;
Sans qu'on le demandât, descendoit & montoit,
Et ne restoit jamais tranquille ;
Raisonnoit sans principe & parloit sans objet ;
Le matin pour l'aîné, le soir pour le cadet.
Bien loin de l'appaiser, il augmenta le trouble ;
Mais tandis que l'on crie & que le bruit redouble,
La maison tombe & les écrase tous.
Français, Français, qu'en dites-vous ?